

RECETTES.—ÉCONOMIE DOMESTIQUE

Procédé pour guérir l'enflure des bestiaux.— Dès que l'on aperçoit qu'un bœuf ou une vache est attaqué de l'enflure, on lui fait avaler une demi-bouteille de lait dans laquelle on mêle de la poudre de chasse autant qu'il en peut entrer dans un dé à coudre.

Nettoyage des vases en porcelaine et en terre vernissée.—Lorsqu'un vase de porcelaine ou en terre vernissée est encrassé, on le frotte avec un peu de cendre légèrement humectée et un tampon de papier. On le rince ensuite. On obtient le même résultat avec de la lessive ou de la potasse.

Nettoyage des carafes.—On introduit dans les carafes quelques morceaux de papier brouillard ou de papier gris, avec des coquilles d'œufs concassées et une petite quantité d'eau. On agite les vases en tout sens. On laisse ensuite le papier s'humecter, et, après avoir agité de nouveau les carafes, on les vide rapidement. Il ne reste plus alors qu'à les rincer, les égoutter et les essuyer avec un linge bien sec.

Pour nettoyer les objets vernissés.—On enduit d'abord les meubles, toilettes, cadres ou autres objets vernissés que l'on veut nettoyer, avec de l'huile d'olive, ensuite on y met de l'amidon pulvérisé, et on les frotte avec un linge propre et fin. Par ce procédé, on réussira non-seulement à enlever toutes les taches et la poussière, mais aussi on leur donnera un beau lustre sans nuire à la dorure ni aux couleurs, et sans endommager le vernis, même le plus délicat.

Pour nettoyer les bijoux d'or.—On trempe une brosse douce dans de l'eau, on la frotte avec du savon et on en brosse doucement l'objet que l'on veut nettoyer, pendant un ou deux minutes seulement; nettoyez-le ensuite jusqu'à ce qu'il soit bien clair; essuyez-le et mettez-le auprès du feu, jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Faites alors brûler un morceau de pain, réduisez-le en poudre très-fine et frottez-en vos bijoux avec un cuir doux. Ou bien: dissolvez un peu de sel ammoniac dans de l'urine; faites-y bouillir les pièces d'or sales et elles deviendront propres et brillantes.

Poudre pour nettoyer l'argenterie.—Crème de tartre en poudre fine, 64 grammes, carbonate de chaux (blanc d'Espagne) en poudre fine, 64 gr., alun en poudre fine 32 gr.; on mêle ensemble ces trois substances et on en forme un mélange homogène. Lorsqu'on veut s'en servir, on frotte l'argenterie avec ce mélange délayé avec une petite quantité d'eau et en se servant d'un linge doux. Elle prend un brillant égal à celui de l'argenterie neuve. On la lave ensuite et on l'essuie avec soin. Si l'on doit nettoyer de l'argenterie présentant des anfractuosités, des plats, des couverts à filets, on se sert d'une brosse qu'on trempe dans ce mélange pâteux.

Procédé pour nettoyer les gravures et les livres.—Si vous voulez blanchir une gravure, plongez-la dans une dissolution de chlore, en faisant durer l'immersion plus ou moins longtemps, suivant le degré de saleté du papier. S'il s'agit de blanchir le papier d'un livre relié, comme il faut que tous les feuillets soient trempés dans la dissolution, ayez soin de bien ouvrir le livre, mais faites en sorte que le papier seul trempe dans la liqueur; séparez les feuillets les uns des autres, pour qu'ils soient humectés également des deux côtés; lavez ensuite avec de l'eau bien propre, et faites sécher. Ce procédé vous servira aussi pour enlever les taches d'encre.

NOS GRAVURES

La Catastrophe d'Holyoke

Dans son avant-dernier numéro, L'OPINION PUBLIQUE reproduisait les détails que le télégraphe et des renseignements particuliers ont transmis au lendemain de ce lamentable événement. Après avoir ajouté à ce récit la longue liste des victimes, nous donnons aujourd'hui, avec les traits de dévouement et d'héroïsme que ce désastre a vu s'accomplir, les portraits de quelques-unes des intéressantes victimes, ainsi que celui de deux pompiers, au sang-froid et au courage desquels plusieurs personnes sont redevables de la vie.

RECONNAISSANCE DES VICTIMES

Le lendemain du désastre, dans la matinée de vendredi, par conséquent, le coroner et les jurés commencèrent à constater l'identité des cadavres. Chaque victime était recouverte d'un drap. Ce n'est que par les restes des chaussures et les lambeaux de vêtements que l'on put reconnaître la plupart de ces malheureux qui n'avaient plus forme humaine!

L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE AVANT L'INCENDIE

L'église, élégante et spacieuse chapelle, entourée d'une galerie circulaire n'ayant malheureusement que deux petites portes de sortie donnant dans la nef du rez-de-chaussée, était bâtie en bois et elle devait être remplacée par un temple magnifique en briques, que les habitants zélés de la ville de Holyoke sont à faire ériger. L'église neuve doit être livrée au culte vers l'automne prochain.

COMMENCEMENT DE L'INCENDIE

Pendant que le Rév. A. H. Dufresne faisait la bénédiction du St. Sacrement, un cierge mit le feu aux garnitures de l'autel de la St. Vierge, qui se communiqua avec une rapidité électrique à travers tout le corps de la chapelle. Il pouvait être 8 heures du soir, et il y avait près de 800 personnes présentes à la cérémonie.

L'INCENDIE ET LES RUINES DE L'ÉGLISE

En moins d'une heure, malgré le prompt secours des pompiers, la chapelle et le presbytère n'étaient plus qu'une masse de ruines fumantes, recouvrant sous leurs décombres la désolation et la mort. M. le curé réussit à sauver les saintes espèces, et bon nombre d'effets et articles qui garnissaient sa résidence, appartenant à la chapelle. L'église et le presbytère étaient assurés pour la somme de \$4,000, et il y avait une assurance de \$1,000 sur les meubles et effets du Rév. M. Dufresne.

Quelle plume assez sensible pourrait peindre les angoisses et les cris déchirants qui se répercutaient de toutes parts? Ici, c'est une pauvre épouse, qui, haletante et poussant des cris déchirants, cherche un époux chéri; c'est en vain qu'elle intercède et implore le Dieu miséricordieux de lui rendre sain et sauf celui qu'elle a tant aimé. Hélas! il est trop tard, tout est fini; l'époux et l'épouse, saisis d'un saint amour, se disent un éternel adieu. La scène est émouvante. Frères, sœurs, tous sont à la recherche de l'un et de l'autre, d'un parent ou d'un ami.

LE CORTÈGE FUNÈBRE

La ville est illuminée toute la nuit, les blessés transportés à domicile font entendre des gémissements qui font frémir le cœur le plus endurci. Jamais de mémoire d'homme l'on ne fut témoin de tel spectacle. Des enfants des deux sexes arrachés au sommeil par le tumulte, les cris et la course affolée des passants, se mettent à la recherche de leurs parents absents et font retentir les airs de leurs lamentations.

L'ENCOMBREMENT DANS L'ESCALIER

Le feu s'étendit avec la rapidité de l'éclair et la panique devint générale. L'attaque était instantanée et ne donnait aucun temps pour délibérer; il fallait fuir par tous moyens, et ce fut un sauve qui-peut. Chacun crut prudent de pourvoir à sa propre conservation. Chacun se précipitait vers l'escalier qui, encombré, ne pouvait livrer passage à personne, tandis que les flammes léchaient l'extrémité de cette poussée humaine. Ainsi, dans cette lutte suprême, Jos. Richards avait saisi sa femme à bras le corps et touchait presque à la porte de sortie, quand des débris incandescents vinrent le frapper au visage et l'aveugler pour quelques secondes. Pendant ce temps, la pression de la foule affolée lui fit lâcher sa femme et le poussa lui-même dehors, où il arriva grièvement brûlé. Le surlendemain, il a retrouvé à la morgue le corps de sa femme, tellement calciné qu'il ne l'a reconnue qu'à la bague qu'elle avait au doigt.

Une dame, Marie Roberts, mariée depuis une semaine, a été brûlée vive, pendant que son mari, assis à quelques pas d'elle, était enlevé et sauvé malgré lui par le pompier John Lynch.

Un Canadien-Français, Lépreux, arrivé tout récemment à Holyoke, a pris sa femme

entre ses bras et fait des efforts surhumains pour la sauver; mais la pression de la cohue a rendu son dévouement inutile. Ces époux étaient encore étroitement enlacés quand on a retrouvé leurs corps.

Boulangier était en train de s'élaner par une fenêtre quand il a été retenu par la masse de ceux qui se pressaient derrière lui. Il a été brûlé dans cette position, la moitié du corps en dehors de l'église, l'autre moitié en dedans.

SCÈNE TOUCHANTE DANS LE BLOC LAPOINTE

Au chevet de l'épouse et de la mère mourante, les enfants en larmes et le mari qui sanglote, en pressant dans une suprême étreinte la main de celle qui fut la compagne de sa vie, et dont la douloureuse agonie s'achève!

UNE MÈRE DÉSOLÉE

Dans une chambre solitaire, une pauvre veuve prie et veille à côté du cercueil qui renferme les restes informes de son fils unique, seul soutien de sa vieillesse.

QUELQUES-UNES DES VICTIMES ET DEUX DES HÉROS DU SINISTRE

Itha Meunier, âgée de 19 ans, organiste, accompagnait le chant pendant la cérémonie; persista à rester à sa place, ne pensant pas le péril aussi imminent. Son fiancé, qui était à l'église, s'enfuit dans le premier moment de panique, mais revint presque aussitôt pour essayer de sauver la jeune fille. Tous deux ont été asphyxiés.

Hélène Blais, fille de M. Louis Blais, âgée de 20 ans, fut la première à faire de vains efforts pour éteindre l'incendie dans son début à l'aide de son éventail; et cette jeune personne, si bien connue par ses brillantes qualités, devint la victime de son dévouement.

Justine Brisson, vingt ans, brûlée vive.

Vitaline Brisson, dix-huit ans, sœur de la précédente, affreusement brûlée, mais vivante encore. On désespère de ses jours.

Joseph Chatel, âgé de 24 ans, membre de la société St. Jean-Baptiste, fut enterré sous les décombres en voulant sauver sa mère; laisse une femme et deux jeunes enfants.

Philomène Froment, âgée de 20 ans. Elle fut suffoquée par la fumée, puis brûlée.

Gaspard Pellerin, laborieux et honnête jeune homme de 22 ans. Avait amassé quelques économies; a été non-seulement brûlé, mais rôti; son corps calciné aurait pu tenir dans un coffret. Il laisse une jeune femme inconsolable.

M. Pierre Monat, Canadien, plein de force et de courage, commença le premier à combattre l'élément destructeur, et à exposer ses jours. On doit le remercier aussi pour le zèle qu'il a su déployer en secourant les malheureux. Trente-six cadavres furent transportés dans un des appartements de son bloc; mais, comme il fut jugé que l'espace ne saurait contenir le nombre des morts, l'on résolut de transporter toutes les victimes à la maison d'école de la rue Park.

M. J. T. Lynch arriva le premier sur le théâtre de l'incendie, et par l'heureuse inspiration qu'il eut d'inonder ses hommes d'eau, leur facilita ainsi le sauvetage de personnes qui, sans cela, auraient infailliblement péri.

LE CORTÈGE FUNÈBRE

Quarante-huit des victimes ont été enterrées samedi dans le nouveau cimetière catholique de Granby Road. Le service funèbre a été célébré par le Rév. M. Garnier, de Springfield, dans une église en cours de construction à une petite distance de celle détruite par le feu et qu'elle devait remplacer. L'estrade de planches préparée pour recevoir les cercueils pendant la solennité a fait entendre à un certain moment un craquement qui a failli causer une nouvelle panique. Plusieurs dames se sont trouvées mal. Mais l'assis-

tance a été vite rassurée et l'ordre s'est rétabli dès qu'on a vu qu'il n'y avait pas d'accident. Le craquement avait été occasionné par le poids des cercueils, sous lequel quelques planches avaient fléchi. Le sermon a été prononcé en français par le Révérend Primeau, de Worcester, dont les paroles émues ont fait couler les larmes de tous les yeux.

Le Rév. M. Primeau, durant son oraison funèbre, lut un télégramme de nos compatriotes de Worcester ainsi conçu:

« Worcester, 25 mai 1875.

« Au Rév. Père Dufresne.

« Les Canadiens de notre cité, réunis en assemblée, vous témoignent leurs sympathies, ainsi qu'à votre congrégation, dans votre affreuse calamité, et sont prêts à assister les familles des victimes si besoin il y a.

« FERD. GAGNON,

« Sec. de l'assemblée. »

La plupart des magasins de la ville, drapés de noir, sont restés fermés toute la journée en signe de deuil.

Les membres de la société Hibernienne, au nombre de 80, et la société St. Jean-Baptiste, au nombre de 68 membres, accompagnant un de leurs membres, Joseph Chatel, à sa dernière demeure, assistaient en corps au service funèbre.

Le service terminé, on commença le chargement des cercueils dans les voitures, et la procession se forma sur une longueur de plus d'un mille. Le défilé était formé de 142 voitures qui traversèrent les principales rues de la ville et se rendirent de là au cimetière catholique de South-Holyoke.

Une foule immense et recueillie a accompagné les restes des quarante-huit victimes jusqu'à leur dernière demeure. Conformément à la requête que le maire avait adressée au peuple par proclamation, toutes les affaires ont été suspendues et tous les magasins fermés pendant le service. Presque toute la population de Holyoke, catholiques et protestants, Canadiens-Français, Irlandais, Américains, Allemands, a témoigné par son attitude que toutes les dissidences de culte et de nationalité s'effacent en présence d'une calamité publique.

La journée des obsèques des victimes a été une journée de deuil général à Holyoke.

Le Moulin Balé à Villiers-sur-Marne

Quel magnifique coin de campagne que ce moulin avec les massifs qui l'environnent!

Dans le ciel éclatant, un coin de la vieille mesure profile ses murs lézardés, comme un visage ses rides! La roue vermoulue, noircie par le temps et le service, meut ses palettes enchifrenées d'herbes vertes, dans l'onde écumeuse de la prise d'eau.

En aval une large mare où viennent boire les bestiaux du village et caché derrière les arbres, étend son onde claire et peu profonde.

Conduit par un pâtre, un troupeau de vaches vient se rafraîchir et meugler, levant en l'air leurs muffles humides, aux barbes desquels pendent comme des perles quelques gouttes irisées.

A gauche le bois touffu, les grands arbres, l'ombre fraîche et profonde, les sentiers verdoyants, bordés de blanches marguerites et de framboises parfumées; à travers les éclaircies de la lisière, la poudre lumineuse du soleil et le velours des prairies. Partout, le calme, le mystère et le silence, que troublent seul le tic-tac du moulin et le bruit sourd de l'eau dont la masse fait mouvoir la roue.

C'est un paysage calme et frais; mieux encore, un des traits les plus fins et les plus délicats de la campagne embellie par la présence de l'homme et les œuvres de son industrie.

A. ACHINTRE.